

Roland VIVES

La transformation physique puis morale de ma femme avait été si profonde que je demeurais perplexe.

Quand je rentrais à la maison, le soir, je l'observais comme une bête curieuse : elle chantait, souriait, elle était pleine de gentillesse pour moi. Je pensais d'abord qu'elle avait perdu un peu la raison. Je me disais : "Maintenant que ses jambes vont bien, c'est son cerveau qui se détraque".

Pourtant, j'avais constaté qu'il y avait réellement un miracle dans sa vie : elle était guérie et marchait normalement. J'ai essayé de feuilleter sa Bible pendant qu'elle était absente, mais je n'y comprenais rien.

J'étais à ce moment là, gardien de prison. Un après-midi, alors que j'étais à mon travail, il me sembla qu'une voix intérieure pleine d'autorité me disait : "Arrête de mener cette vie de débauche, je veux aussi te sauver".

Le lendemain, je me trouvais au même endroit, je faisais les cent pas en surveillant les courettes où se trouvaient les prisonniers, ma mitrailleuse en bandoulière.

C'était un dimanche vers 15 heures. Je pensais : " Et si c'était vrai que Dieu existe et que c'est lui qui a guéri ma femme ? ". Et une chose étrange, j'avais l'impression que Dieu me parlait, d'une voix douce et ferme, quelque part au fond de mon coeur. Alors j'ai levé les regards vers le ciel et j'ai dit : "Dieu, je ne te connais pas, bien que j'aie toujours entendu parler de toi. Fais quelque chose pour moi". A l'instant où j'ai dit ces mots, je me suis senti rempli d'une "présence" extraordinaire comme aveuglé par une lumière indescriptible, je suis tombé par terre avec ma mitrailleuse.

Croyez-moi, je ne me sentais pas fier du tout, je comprenais d'un seul coup que je n'étais qu'un misérable, le poids de mes fautes m'écrasait, je me sentais vil et sale devant Dieu.

Le film de ma vie passait devant mes yeux : je pleurais et je demandais pardon pour tout le mal que j'avais fait et qui m'apparaissait d'un coup avec une si brutale clarté. Peu à peu, des fardeaux énormes semblèrent

disparaître de mes épaules, j'ai craché toute la nicotine qui était dans mes poumons, le Seigneur les a purifiés en un instant. Quand j'ai pu me relever, j'ai compris que Jésus était mon Sauveur, je me sentais heureux et délivré de la haine.

J'ai pris mon paquet de cigarettes de ma poche et je l'ai jeté au loin. Je sentais que le doigt de Dieu était sur moi et qu'il voulait me délivrer de tout ce qui faisait de moi un esclave. Plus jamais je n'ai touché au tabac.

Je n'avais qu'une hâte : que ma journée de travail se termine pour pouvoir annoncer à ma femme la grande nouvelle. Je sentais dans mon cœur un grand amour pour elle. En un instant, Dieu avait effacé des années de disputes et de haine. Il me semblait que je venais de naître à une vie nouvelle. Avant d'aller chez moi, je suis allé acheter un bouquet de roses. J'ai monté les escaliers en courant, j'ai frappé à la porte. Quand ma femme a ouvert, je lui ai dit : " J'ai donné ma vie à Jésus". Elle m'a répondu : "Ce n'est pas la peine de me le dire, je le vois sur ton visage".

Toute la journée nous avons prié, je n'arrêtais pas de lui demander pardon.

Le lendemain, nous sommes allés ensemble, pour la première fois à une réunion Évangélique.

Il y avait beaucoup de personnes, qui m'étaient, bien sûr, inconnues, mais je ne pouvais m'empêcher de dire à ceux qui étaient près de moi : "J'ai donné ma vie à Jésus ! J'ai donné ma vie à Jésus !". Puis le Pasteur a annoncé un moment de prière et j'ai été le premier à élever ma voix pour louer Dieu.

De longues années se sont écoulées, notre amour est resté le même car il est fondé sur l'amour de Dieu.

Roland VIVES a rejoint la cité céleste le 19 décembre 1998